

que trace,
aura moisson.
blés superbes
les sillons.
ons les gerbes.
sasnos S.-J.

il

avail au cours
petits retards
at facilement
en a souffert

ve, il suffit de
à manipuler
poules, pou-
xaet.

allu ouvrir, le
on, à l'embal-
la répartition

le activité fé-
de travail de
se prolongent

supposent les
chaque expé-
d'opérations:
des factures,
gnature, pré-

Coopérative

autres

plus en plus
ommerce. La
mercial, dit à

ansion de la
considérables
ne caractéris-
industrielles et
commerciales,
on de capital-
supprime une

utilisent cette
ace plus large,
s cultivateurs
en concluants
tive Fédérée?
nos organisa-
nt dont elles
permettra de
mi les autres

commerçants
es succursales,

merçant est-il
petit commerce
loit se coaliser,
La coopéra-
petit commerce

il pas éminem-
t les causes qui
ier cas sont les
le second cas.

un degré encore
lle peut aider à
t premier ordre.
et... des con-

NOTES ET COMMENTAIRES

Un cultivateur ne se ruine pas parce qu'il laboure mal sa terre; mais il se ruine sûrement quand il ne sait pas diriger la culture de sa ferme. Et c'est justement pour vous aider à faire de la culture raisonnée que le gouvernement a nommé des agronomes. Ayez donc recours à leurs conseils. L'agronome de votre district peut être un jeune homme qui n'a pas votre expérience, mais il a étudié à des sources où vous n'avez pu puiser, et croyez qu'il est en mesure, le plus souvent, de vous donner un bon conseil. Vous connaissez le proverbe: "Un bon conseil ne nuit jamais". Profitez-en donc. Voyez, dans une autre page, ce que dit sur ce sujet Mgr Camille Roy.

"Civis pacem para bellum". Si ce vieil adage dit vrai, les Etats-Unis veulent sérieusement la paix, car ils se préparent furieusement à la guerre. En effet, le secrétaire de la marine américaine veut, pour commencer, dépenser trois milliards trois cent soixante millions de piastres à la construction de sous-marins, croiseurs, etc.

Pourquoi une aussi énorme dépense, sinon pour s'assurer la suprématie des mers?

Depuis fort longtemps, Britannia "rules the waves". Que dira-t-elle des préparatifs américains?

En attendant la trépidie, on jouera la comédie diplomatique.

Nous venons de recevoir de la Buckeye Incubator Co., Springfield, Ohio, un dépliant illustré, imprimé en deux couleurs sur papier de luxe. On y trouve des renseignements complets sur l'éleveuse perfectionnée que vend cette compagnie. L'efficacité de cette éleveuse est maintenant parfaitement établie et sa réputation universelle. Nous n'avons aucune hésitation à la recommander fortement à nos lecteurs. Les éleveurs qui désireraient se procurer un exemplaire de ce dépliant n'ont qu'à en faire la demande à la compagnie. Nous nous permettons ici une suggestion: la Buckeye trouverait, croyons-nous, profit à faire traduire cette circulaire en français, pour les éleveurs de la Province de Québec. Il est de bonne politique de s'adresser à un client dans la langue qu'il parle le plus facilement. On est ainsi certain d'être mieux compris.

Vous n'aimez point, n'est-ce pas, le réchauffé, ni la moutarde après-dîner. Ce serait vous en servir que de vous donner, après les longs comptes rendus des journaux quotidiens, un résumé des séances de l'Assemblée législative. Et puis, avec la meilleure volonté possible, nous risquerions fort de ne pouvoir contenter tout le monde. Si c'est difficile toujours, ce l'est encore plus quand il s'agit de choses politiques: chacun voit à travers ses lunettes, teintées soit de rouge, soit de bleu, et on s'offusque facilement si ce qu'on lit n'est pas de la même teinte que nos berniques.

Nous ne nous désintéresserons cependant pas complètement de ce qui se passera à l'Assemblée. Ce serait manquer à notre devoir. Mais nous éviterons toute appréciation des débats. On ne pourra ainsi nous accuser d'être injuste ou de favoriser celui-ci au détriment de celui-là.

Traçant les grandes lignes du programme sessionnel, l'honorable M. Taschereau a annoncé la création d'une commission du travail qui sera chargée de régler sans frais toutes les réclamations pour accident; une législation pour enrayer autant que faire se peut la mortalité infantile; l'institution d'un crédit rural; la réglementation de l'admission des enfants au cinéma; l'appel aux tribunaux pour décider de la légalité de l'ouverture des cinémas le dimanche.

Quant à l'observance dominicale, en particulier du travail dans les pulperies le jour du Seigneur, le premier ministre dit que le gouvernement est prêt à payer tous les frais des poursuites que les municipalités voudront intenter pour faire mieux observer la loi fédérale à ce sujet.

Comme on le voit, le programme de la session est fort substantiel et fournira sans doute matière à d'intéressantes discussions.

L'industrie agricole en province de Québec

Au cours d'une polémique, à laquelle nous ne voulons prendre aucune part, notre confrère du "Soleil" mentionne des faits qui prouvent que notre classe agricole n'est pas aussi misérable que le prétendent certaines gens. Nous citons ces remarques à titre documentaire:

"Tous les cultivateurs qui ont suivi les conseils des agronomes et des experts en culture ont obtenu du succès. Les fermes de démonstration sont un exemple frappant de ce fait: partout où elles existent leurs propriétaires ont progressé et acquis l'aisance. En second lieu, les dépôts aux caisses d'épargne des banques rurales ont augmenté sensiblement en ces dernières années: les banquiers des campagnes peuvent en témoigner. Cette économie a été accompagnée d'une diminution des dettes agricoles et des hypothèques et d'un accroissement de la puissance d'achat. Les marchands de gros et de détail en savent long là-dessus. On se souvient sans doute aussi d'un fascicule intéressant publié, il y a quelques mois, sous la signature d'un missionnaire agricole, M. l'abbé Bergeron. Il citait nombre de cas où des cultivateurs, grâce à leur travail, possédaient, outre leur domaine, des fortunes variant de dix mille à cent mille dollars. M. l'abbé Bilodeau a soutenu la même thèse avec non moins d'optimisme. Un autre dignitaire ecclésiastique, Mgr Larouche, adressant la parole à une réunion

POUR LES GENS PRESSES

—Le gouvernement de Québec croit que le respect du dimanche est essentiel à notre vie nationale.

—Earl Nelson, le sinistre individu qui a étranglé une vingtaine de femmes et enfants, est monté sur l'échafaud vendredi dernier à Winnipeg.

—Omer Tessier, qui a causé la mort de Henri Lavoie, à Chicoutimi, devra subir un procès pour meurtre aux prochaines assises criminelles de ce district.



SON EMINENCE LE CARDINAL R.-M. ROULEAU, qui arrivera à Québec le 31 janvier. Les autorités civiles et religieuses lui préparent une grandiose réception.

—Un douanier yougoslave et trois contrebandiers ont été tués dans un combat au large des côtes de Dalmatie. La blonde de l'un des contrebandiers tués s'est suicidée de désespoir.

—Dans quelques jours, le Conseil législatif de la Nouvelle-Ecosse aura vécu. La Province de Québec sera alors seule de toutes les provinces de la Confédération à posséder une Chambre Haute.

—M. l'abbé T.-Alfred Bergeron, retiré à Saint-Raymond, le doyen du clergé de l'archidiocèse de Québec, célébrera, au mois de juin prochain, ses noces de diamant sacerdotales. Ad multos annos!

—John King, employé à la construction d'une route en Ontario, a été littéralement mis en pièces par l'explosion prématurée d'une charge de dynamite. Son cadavre a été projeté haut par dessus les arbres.

—Le Japon est le pays par excellence des catastrophes de tous genres. La dernière en date est l'écrabouillement de dix-sept ouvriers par une explosion qui a démolé une fabrique de pièces pyrotechniques.

—Ruth Snyder et son amant Henry Judd, de New-York, ont payé de leur vie,

sur le fauteuil électrique, l'assassinat du mari de la condamnée. Leur crime et leur mort rappellent Cordelia Viau et Sam Parslow.

—Les 70 fermiers canadiens qui visitent actuellement l'Europe seront, dit-on, reçus par Sa Majesté le roi George V, notre auguste souverain. Nous espérons bien qu'on ne les forcera pas à porter plastron et "queue fine"!

—250 jeunes gens de 18 à 20 ans se sont inscrits comme élèves d'hiver de l'École d'Agriculture de Ste-Anne de la Pocatière. C'est un succès qui surpasse tous les espoirs, et la preuve que les cultivateurs comprennent mieux aujourd'hui toute l'importance de l'instruction pour réussir en agriculture. Il convient de féliciter le gouvernement qui défraye les dépenses de ces cours et les curés qui ont conseillé à leurs jeunes gens de les suivre.

—Sera soumise à la Législature une loi pour obliger tous les véhicules utilisant les routes publiques, le soir, à porter une lumière.

Pourquoi pas? A Québec, autrefois, on était bien obligé de porter un fanal pour ne pas tomber dans quelque trou rempli d'eau ou... d'autre chose!

Badinage à part, nous croyons que le développement du trafic automobile rend cette mesure urgente et qu'elle est de nature à diminuer le nombre des accidents causés par l'auto.



L'HON. L.-A. TASCHEREAU, premier ministre, qui a adressé au peuple de la Province un message des plus optimistes.

—Les contribuables de Québec vont être appelés à voter une demande d'emprunt s'élevant à \$1,415,000. Il y en a qui veulent mettre le conseil de cette ville sous le sceau d'une commission, d'autres qui veulent chambarder la Commission.

Réussiront-ils? Quien sabet.

de l'Union Catholique des cultivateurs, aurait déclaré avoir été témoin, alors qu'il était curé à Saint-Bruno, de la prospérité de nombreux agriculteurs. Il cita, entre autres, le cas d'un nommé Alfred Munger, qui, arrivé dans sa paroisse avec quelques cents dollars, avait amassé, en seize ans, la somme de \$100,000 en dépit d'une famille de quinze garçons, tous établis confortablement sur des terres dans la suite.

"Un autre exemple typique était récemment livré à la publicité. Il y a une douzaine d'années, une femme courageuse, madame Croteau, veuve, arrivait dans l'Abitibi avec cinq enfants en bas âge et le mince capital de quinze dollars. La voilà maintenant propriétaire d'une exploitation agricole d'une valeur de \$35,000 (le Devoir disait \$50,000). Ces petites fortunes sont assez communes dans le nouveau Québec, où le gouvernement a encouragé la colonisation de toute son âme et de tous les revenus possibles. Qui osera dire maintenant que l'agriculture québécoise est sans avenir?"

Il ne faudrait pas conclure de ces exemples exceptionnels que la majorité des cultivateurs nagent dans l'abondance, comme des millionnaires. Ce serait une grave erreur. La "vérité vraie", comme dirait Baptiste, c'est que beaucoup tirent le diable par la queue. Il est indubitable, par ailleurs, que le cultivateur intelligent, sur une bonne terre, est dans une aisance relative, surtout si l'on compare sa situation à celle beaucoup plus précaire de l'ouvrier des villes.